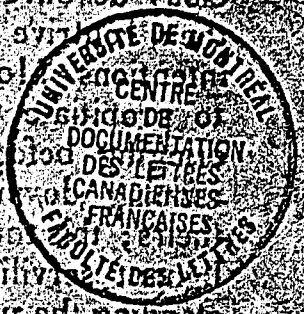


L'ARQUE, JOURNAL ELECTORIQUE.



OMNIA EXSEQUI DECRET

TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 30 AOUT, 1826.

IMPRIME ET PUBLIE PAR

LUDEGER DUVERNAY,
Rue Royale.

Le Prix de la Souscription est de CINQ
Chelins pour Trois Mois de publication
contre les frais de Poste, payables dans le
cours des trois mois.
On donnera place, dans ce Journal, aux
Avertissements, dans l'une et l'autre
langue, à des prix très raisonnables.

- On peut s'abonner chez
- Messrs. Neilson & Co. Québec
 - Et chez Mr. F. Lemaitre
 - Mr. le Docteur Kimber
 - Et Mr. James Lane
 - Mr. Louis Gonzague Nolin
 - Mr. H. Olivier
 - Mr. T. L. Chalou
 - Mr. Jean Charette
 - Mr. Louis Marcoux
 - Mr. Guillaume Smith
 - Mr. Thomas Fortier, M. D.
 - Mr. Pierre A. Dorion

LA NOUVEAUTE
FABLE
Au Bourg de la Folie
Un jour la Nouveauté parut
Chacun dit: Quelle est jolie
Ah! madame la Nouveauté
Demeurez dans notre patrie
Plus que l'Esprit et la Beauté
Vous y êtes toujours chérie
Lors la Déesse à tous ces foux
Répondit: "Messieurs, j'y demeure"
Et leur donna le rendez-vous
Le lendemain à la même heure
Le lendemain elle parut
Aussi brillante que la veille
Le premier qui la reconnut
S'écria: Dieux! qu'elle est vieille
Un capucin, après la Messe
Oyait un tailleur à confesse
N'avez-vous point de bien d'autrui
Lui dit le confesseur austère
L'autre répond: "Oh! non, mon père
J'ai tout vendu dès aujourd'hui"
Fouillant un jour une carrière
Nicodème vit un hibou;
Joyeux, il prit de son trou
Et le porta à sa ménagère
Fi! dit-elle, vous êtes foux
Lâchez cet oiseau-là, compère
Il fera peur à nos enfants
Qu'il fasse, reprit Nicodème
J'ons ouï dire à des sçavans
Qu'un hibou vivait deux cents ans
Et j'ai voulu le voir par moi-même
Le noirceur que en vain les poisons qu'elle verse
Tout se sait tôt ou tard, et la vérité perce
Par eux mêmes souvent les méchants sont trahis.

PROSPECTUS

DANS les circonstances actuelles, nous prenons la liberté de solliciter nos concitoyens; d'accueillir favorablement les sentimens d'intérêt que nous manifestons, en ce moment pour le bien-être public, en leur proposant de favoriser le développement de quelques idées relatives à l'état présent des choses, et c'est ce que nous faisons en publiant ce Prospectus.

Le tems qui nous commande impérieusement, vient de trancher le fil des jours d'un homme que les suffrages d'un peuple indépendant, avaient signalé comme dépositaire de leurs intérêts les plus sacrés. Déjà les esprits agités par la nécessité de le remplacer, ont, par plus d'un moyen, trouvé l'occasion de faire apercevoir que tous sentent le besoin de ne pas se laisser pour parvenir au but désiré.

Tous tendent à un objet que les vues de chacun doivent déterminer. Or, rien de plus propre, ce nous semble, à faciliter les uns et les autres, dans le choix de moyens, qu'une FEUILLE TEMPORAIRE rédigée avec soin et dans laquelle on admettra des Communications, indistinctement en Français et en Anglais.

Nous serons heureux et nous nous ferons un devoir d'admettre sans distinction, les écrits de ceux qui voudront bien nous les adresser, pourvu toutes fois que les personnalités ne tiennent pas lieu de raisons, et les invectives d'argumens. Loin de nous l'idée de vouloir fournir à qui que ce soit, le moyen de se venger de quelqu'inimitié personnelle ou d'assouvir quelque ressentiment particulier. Mûs par le désir d'être utiles, nous entrevoyons dans la publication de cette feuille, une occasion de voir discuter avec connaissance de cause, les principes qui doivent guider nos concitoyens dans le choix d'une personne pour les représenter au Parlement. Ceux d'entre eux que l'expérience, et les connaissances ont mis en état d'être utiles aux autres, ne manqueront pas; et par devoir et par goût, de se prêter à quelques momens de réflexion; ceux qui n'ont pas cet avantage, auront celui de profiter des lumières qu'ils recevront pour l'acquiescer.

Quant à nous, nous nous déclarons sans parti, nous recevrons tous et nous ne donnerons de préférence à qui que ce soit; nous nous réserverons pour la fin, et nous nous estimerons heureux de pouvoir, en commun avec nos concitoyens, accorder à ce lui que les suffrages auront signalé, la même que son mérite lui aura fait décider.

Le prix de la souscription sera de 5 chelins

CHELINS pour trois mois de publication à la quelle nous nous engageons, bien disposés de la continuer un autre mois, gratis; si les circonstances nous en imposent la nécessité. L'abonnement payable dans le cours des trois mois.

Nous prions les personnes qui voudront bien s'abonner, d'être persuadées que nous ne négligerons rien pour leur faire parvenir régulièrement notre feuille, à quelque distance qu'elles puissent être, bien entendu qu'elles seront tenues de payer les frais de poste.

Trois-Rivieres, le 12 Aout, 1826.

COMMUNICATION

Mr. Editor, I take the liberty to submit to the public, a few general reflections on a class of persons peculiarly fortunate throughout the globe; I mean those foreigners who go abroad to hunt fortunes, noisily usurp the appellation of natives of the country where they happen to be settled. Their title being shams is so evident, that they frequently hush themselves into silence, as to their pretensions thereon; yet through human self-love, their romancings frequently bring them to a successful end. Those whose weakness they flatter, often give them a degree of favour, but the majority look on them as odious parasites towards the great, officious or arrogant companions to their equals, and with their inferiors, the worst of mankind, haughty tyrants who delight in the vilifying of their fellow creatures. Skilful in the art of making friends; they will put their purse at the disposal of persons who are in no need of it, and from whom they expect a refusal accompanied with thanks; but a few moments afterwards they may be seen sternly rebuking the wretches who vainly implore their commiseration; If they are to be the medium through which favours are to be conferred by others, they never fail to remind the persons so favoured, of the great obligation they are under towards them, when perhaps they have used all their endeavours to thwart the project of benevolence. Such is the character of selfish and contemptuous parasites. They are seen everywhere, it is true, but they are attracted in greater numbers in a country subject to another, where they meet with more ease to work themselves into the favour of persons charged with the dispensation of Justice, and who cannot feel an immediate interest towards the mass of a population whose way of existing is not identical with theirs, so that devoid of that strong guide, the rectitude of their views is often turned to the purposes of those who